

Théodore Géricault est connu pour son incroyable «Radeau de la Méduse» et ses nombreuses études préparatoires d'après des restes humains ou encore pour ses intrigants «Monomanes» représentant des malades mentaux, mais pour rester dans le thème d'aujourd'hui, nous allons aborder une oeuvre un peu différente. «Les trois amants» reste à notre connaissance le seul tableau à connotation érotique peint par Géricault durant sa courte carrière, mort prématurément à 32 ans des suites d'un accident de cheval.

Il s'agit donc d'une petite toile (22.5 x 29.8 cm contre 491 x 716 cm pour «Le Radeau de la Méduse» ou environ 50-60 x 70-80 cm pour les «Monomanes»), peinte à l'huile et représentant une scène passionnée. La composition de cette oeuvre est intéressante pour plusieurs raisons. Tout d'abord, on retrouve le thème classique du repos après l'acte amoureux représenté par la femme alanguie sur la gauche, les bras ouverts, les seins et le ventre offerts. La véritable action se passe sur la droite où l'on assiste à l'audacieuse entreprise de la femme en blanc, comme irradiée de lumière, qui prend littéralement les choses en mains, exhibant de manière provocante ses jambes nues. Ce traitement de la représentation de l'acte amoureux est très moderne pour l'époque où les artistes avaient tendance à montrer la femme comme objet de passions tout en restant relativement passive quant à l'acte lui-même.¹ Ici c'est tout le contraire. Le projecteur est sur cette jeune femme qui laisse cours à ses ardeurs, regardant son compagnon droit dans les yeux, comme pour l'ensorceler. La tension sexuelle et émotionnelle dans cette toile est très forte et n'était bien sûr pas destinée à tous les regards. Ce genre de toile était apprécié entre connaisseurs lors de rencontres privées et pouvait facilement être dissimulé grâce à leur format réduit. On y retrouve également le style très expressif de Géricault, caractérisé par ces lignes de contours prononcées ainsi que par la subtilité des tons, donnant de la rondeur aux chairs et du volume aux drapés, dévoilant bien plus qu'ils ne cachent!

Andréa Villat – Médiatrice culturelle indépendante – www.desexposenfolie.ch



¹ Référence : <http://www.getty.edu/art/collection/objects/902/theodore-gericault-three-lovers-french-about-1817-1820/> [consulté le 20.02.2021]

Théodore Géricault, *Les trois amants*, huile sur toile, 1817-1820, J. Paul Getty Museum, Los Angeles.

www.desexposenfolie.ch
des exposer folie

Un livre... Une oeuvre...

« (...) Adieu, car je vous mettrais dans un de ces accès de fureur qui vous donnent l'air si aimable et de loin, je sens qu'il est pénible de vous prêter trop de grâces : si je voulais perdre la tête tout à fait, je n'aurais qu'à vous supposer par exemple en...Devinez.(...) »

Théodore Géricault, 10 août 1822

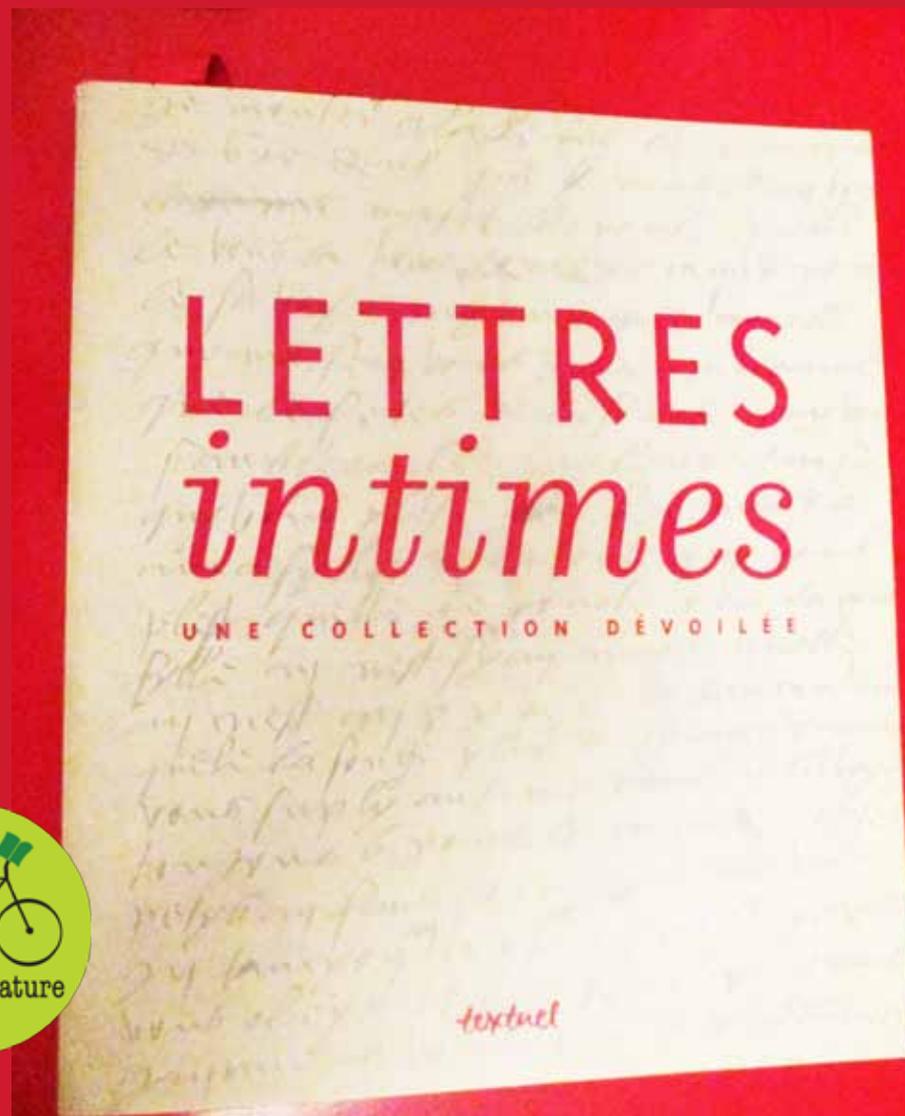
Un genre littéraire pas encore abordé dans nos publications est celui de l'échange épistolaire amoureux de nos peintres et écrivains célèbres. Plus romanesque que cette liaison épistolaire entre Théodore Géricault et Madame Trouillard, devenus *chevalier Derville* et une inconnue, difficile à imaginer... Tout commence dans un bal à l'Opéra pendant l'hiver 1820-1821 où une femme masquée pique l'intérêt du peintre. Un échange de missives où elle ne se fait pas connaître et où il lui répond en tant que *chevalier Derville* s'ensuivit. Mais la postérité de ces lettres vient nourrir cette face cachée de l'artiste et le mystère de cet amour. En effet, c'est après la mort du peintre que Clément de Ris publie une lettre inédite uniquement. Puis, en 1985 cinq lettres de Géricault à Madame Trouillard et neuf de cette dernière à lui seront vendues à Drouot. Mais aussitôt vendues, aussitôt échappées... jusqu'en 1999 où une nouvelle mise en vente a lieu.

Tout porte à croire que cette femme mystérieuse et masquée lors du bal de rencontre serait le dernier amour de l'artiste. Géricault se révèle en excellent épistolier amoureux tirant toutes les ficelles du rituel : « affection, reproches, jalousie, chantage, érotisme, mauvaise santé des amoureux »¹. Ce sera Madame Trouillard qui signera la fin de cet amour : « Quelle nuit j'ai passée !... Vous m'appeliez une créature divine, à présent j'ai bien changé. J'ai le coeur dépravé ! ...Vous regretterez peut-être le coeur que vous avez déchiré, méconnu ! - Voici toutes vos lettres... »²

Lorsque l'artiste révèle sa face cachée...

Un livre... Une œuvre...

GERICAULT, Théodore : *lettre du 10 août 1822 à Madame Trouillard*, in : *Lettres intimes*, catalogue d'exposition de la Fondation Martin Bodmer, Les éditions Textuel, 2006, p. 79.



Sità Pottacheruva – Guide cyclolittéraire – www.baladesavelo.ch

1 CHENIQUE, Bruno : *Théodore Géricault à Madame Trouillard*, in : *Lettres intimes*, catalogue d'exposition de la Fondation Martin Bodmer, Les éditions Textuel, 2006, p. 79.

2 CHENIQUE, Bruno : *Théodore Géricault à Madame Trouillard*, in : *Lettres intimes*, catalogue d'exposition de la Fondation Martin Bodmer, Les éditions Textuel, 2006, p. 79.

